

## Homélie du dimanche 24 mars 2019 – 3<sup>ème</sup> dimanche de carême

Chers frères et sœurs, chers amis,

La première parole que Jésus a prononcée quand il inauguré son ministère public, après son baptême reçu de Jean-Baptiste a été : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

Il n'y a pas si longtemps, nous avons eu la grâce de recevoir le signe des cendres et le prêtre vous a peut-être rappelé en faisant ce signe « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière » ou encore « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

Aujourd'hui encore alors que nous sommes passés du Mont des tentations lors du 1er dimanche de carême à celui de la transfiguration la semaine dernière, nous entendons des paroles extrêmement exigeantes, extrêmement claires de Jésus. De nouveau, il nous est demandé de nous convertir. Alors soyons franc, soyons devant la réalité, quand on entend cette parole encore une fois : « convertissez-vous », comment on réagit, est-ce qu'on y croit encore ?

Je pense que le carême commence déjà à durer, que vos premières résolutions ont été un peu éprouvées et que nous nous inquiétons de les tenir. Comme quand nous venons nous confesser pour la énième fois de nos mêmes fautes, il faut porter aussi un acte de foi en sa propre conversion. En soi-même.

Aujourd'hui, en m'appuyant sur les textes que nous avons entendus, je voudrais réfléchir à trois accents auxquels la liturgie de la parole nous invite pour conserver le feu, cette étincelle dont Jésus parlait d'ailleurs peu avant l'épisode de ce jour dans le chapitre 12 de Saint Luc quand il disait : « je suis venu allumer un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ». Gardez cette étincelle chers frères et sœurs en ce carême, soyez attentif à ce temps de conversion que l'Église nous offre, ne nous affadissons pas.

La première condition peut-être pour garder cette étincelle et garder le feu de la conversion, nous la tirons de cet épisode merveilleux qui nous est rapporté dans le livre de l'Exode. Episode extrêmement riche qui a inspiré toute la tradition Judéo – Chrétienne et qui a depuis toujours inspiré cette relation intime entre le peuple et son unique Dieu, entre chaque personne, chaque croyant et le Dieu tout puissant : l'épisode du buisson ardent. Je m'en tiendrai simplement à ceci, à ce beau dialogue. Nous sommes Moïse, nous sommes devant ce buisson ardent qui va constituer la grande révélation de ce nom de Dieu, ce que l'on appelle le tétragramme sacré dans la Bible (YHWH). Ces quatre lettres que l'on ne prononçait pas. Pourquoi les croyants juifs ne prononçaient-ils pas ce nom ? Parce que quand Moïse a fait cette rencontre inouïe entre la créature et le Créateur, entre le fini et l'infini, entre l'homme et Dieu, il lui a posé cette question : Comment dois-je t'appeler ? Le nom dans la Bible, c'est la définition, ce qu'est une personne. Comment Dieu peut-il se présenter ? Dieu répondit « je suis celui qui suis ». Les docteurs et pères de l'Église, les théologiens et exégètes nous disent qu'il y a trois interprétations possibles à cette réponse :

- « Je suis celui qui suis », cela peut vouloir dire « je suis qui je suis 'et basta' », tu ne poses pas la question. Je suis le mystère et tu ne peux pas me prendre et c'est déjà un enseignement. Quand on se plaint, quand on s'attriste de ne pas connaître Dieu, j'ai envie de dire, chers amis, tant mieux car ce n'est jamais fini de connaître Dieu et comment pourrait-il en être autrement. Il est le tout puissant, il n'y a qu'au Ciel où nous le verrons tel qu'il est. « Je veux voir Dieu »

disent les Saints. C'est normal sur terre que nous soyons impressionnés par le mystère, que nous n'arrivions même pas à nommer Dieu. Nous, nous dirons : « Jésus ». Et Jésus lui-même dira « avant qu'Abraham fut.. », et c'est ce qui le conduira à sa passion, « je suis ». Il osera reprendre le nom trois fois Saint. La liturgie le chante, en pensant au nom de Yahvé, quand nous disons « Sanctus, Sanctus, Sanctus ». Ce nom que l'on ne peut prononcer. Ce Dieu qu'on ne peut voir, comme disait Thérèse d'Avila, sans mourir. Première réponse, Je suis qui je suis et basta ce qui veut dire cherche-moi et tu me trouveras. Mais je suis sans limite, je suis l'infini.

- La deuxième interprétation : Yahvé, c'est le verbe être, signifie je suis celui qui es pleinement, qui es pour toujours, qui dure, qui ne se laisse pas affecter par le temps. Alors que toi qui me vois tu n'es pas pleinement. Catherine de Sienne fera dire à Jésus « je suis Celui qui est, tu es celle qui n'est pas ». Souvent quand nous prions dans notre foi, nous pensons que nous quittons la réalité, le concret, pour aller dans l'abstrait : nous traitons Dieu comme une idée, nous ne le voyons pas comme « réel ». C'est l'inverse qui est vrai, c'est Dieu qui est suprêmement réel et nous, nous sommes trop souvent dans l'apparence. Quand nous cherchons Dieu, nous cherchons la réalité, la vérité, la vie. L'expérience de Dieu est une expérience métaphysique. C'est l'expression de la rencontre entre le non-être et l'être, entre la pauvreté et l'infini. Dieu est et cela suffit. La terre tourne diront les chartreux, mais la seule chose stable qui demeure c'est la croix. Dieu seul suffit. L'expérience du Dieu infini.
- 3<sup>ème</sup> interprétation : nous pourrions enfin interpréter en disant : « je suis celui qui es là, présent, devant toi ». Celui qui est tourné vers l'homme, celui qui est déjà le sauveur. Indissociablement Dieu est mystère. Il est parfaitement et il nous soutient dans l'être et il est là présent pour nous.

Pourquoi lisons-nous ce texte du buisson ardent pendant le carême, pour nous rappeler ceci mes frères et c'est la première condition d'une authentique conversion : Etre chrétien, excusez-moi si l'expression vous apparaît insipide, mais c'est avoir rencontré Dieu. Quand pouvons-nous dire cela ? Je ne le sais pas. J'espère moi le rencontrer un jour au Ciel pleinement. Un chrétien est quelqu'un qui fait l'expérience du Dieu tout puissant, qui n'est pas happé par les turpitudes de ce monde, qui n'est pas diverti mais qui prend le temps du recueillement et de la prière et qui sait se poser devant Dieu, devant Sa présence. Nous sommes en relation avec lui, une relation qui soutient tout. Si j'ai Jésus, disait Thérèse de l'Enfant Jésus, j'ai tout. Si je suis en relation avec Dieu à tout moment dans mon travail, dans la souffrance, dans la peine, que je vive ou que je dorme d'ailleurs, je suis en relation avec Dieu. Même quand je dors je suis en relation avec Dieu. Faites cette expérience de Dieu. Faisons-la dans l'Eucharistie, faites-la dans les chapelles d'adoration ouvertes jour et nuit, faites-la en vous arrêtant devant une Eglise. Plutôt qu'attendre sous la pluie, entrez dans une église. Quand j'étais en Italie, j'étais émerveillé par cela. Le matin à 7 heures, j'ouvrais l'église et les gens sortaient du métro, je pense il y avait environ 150 personnes qui entraient dans l'Eglise et ils faisaient leur prière, ils venaient à l'Eglise rencontrer Dieu avant de rencontrer ceux avec qui ils devaient travailler dans la journée. Rencontrer Dieu !

Le deuxième message de la liturgie de la parole de ce jour nous est offert par saint Paul. Il nous dit « Qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber ». Il le dit en pensant à ce peuple hébreu qui était gâté par Dieu, qui a quitté l'Egypte mais qui a eu la tête dure et qui s'est mis à penser que Dieu avait des devoirs envers lui. Il s'est approprié les propres dons pour finalement récriminer contre Dieu. En évoquant deux épisodes particulièrement violents et dont on n'avons pas la trace historique, Jésus semble dire à son auditoire : attention, vous qui êtes toujours avec Dieu, vous pourriez penser que

nous n'avez plus à vous convertir ! Alors que quand nous sommes chrétiens, nous « ne sommes jamais arrivés » ! Nous sommes tous pauvres devant Dieu. Il est bon pendant le carême de mesurer cette radicale égalité que nous avons devant notre pauvreté.

Enfin, 3<sup>ème</sup> message que nous pourrions retenir de ces lectures : l'image du figuier, qui représente tout d'abord Israël. Jésus s'adresse immédiatement à son peuple en disant : ce beau figuier peut s'assécher. Peu avant sa passion on retrouvera cette image ; c'est l'image d'Israël qui refusera Dieu et Jésus dira laissons un peu de temps pour savoir si ce figuier portera du fruit. Troisième question pour notre conversion : comment pouvons-nous porter du fruit ? C'est le vœu de Jésus, « la gloire de mon Père » qui sera le signe de votre conversion ? La mesure de ce fruit n'est pas le succès, ce n'est pas la réussite mondaine mais c'est une question qui nous est posée à chacun. Posez-vous cette question mes frères, chers jeunes. Pendant le carême souvent les jeunes gens réfléchissent à leur vocation à ce qu'ils veulent faire. Quels fruits voulez-vous porter dans votre vie ? Que voulez-vous servir ? Qui voulez-vous faire grandir ? Dieu nous a créé, nous a aimés pour que nous soyons avec lui ses disciples afin de l'aider quelque part à sauver le monde. Nos communautés chrétiennes dans l'unité que nous essayons de créer entre nous dans les différentes vocations, dans nos différents états de vie, ne porteront du fruit que si nous nous tournons mutuellement les uns vers les autres, si nous nous sentons co-responsables les uns les autres. Si nous avons cette volonté d'être avec Jésus, ceux qui veulent « sauver le monde ». Il n'y a qu'un seul Sauveur mais il y a un bien à faire, et c'est ça notre vocation.

Que cette méditation de la liturgie de ce jour vous encourage dans cette expérience, cette rencontre du Dieu tout puissant, qu'elle nous encourage à nous remettre en cause. Et à dire au Seigneur : « Seigneur je veux porter du fruit, je veux servir ». Demandons cette grâce au Seigneur dans cette eucharistie, continuez votre carême, ne lâchez rien, il reste encore du temps. Nous n'en sommes pas à la moitié et le Seigneur attend beaucoup de choses de nous pour garnir de lumière et d'amour ce monde qui en a tant besoin. Amen.